3e ANNÉE, N° 96. — DIMANCHE, 11 JUIN 1848.

ON S'ABONNE:
A Constantinople, au Bureau du Journal, *à Galata*.
Dans les Villes de Littoral, à l'Agence des Paquebots français.
A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.
A Paris, chez *M. Chateauneuf aîné*, rue Richer, N. 6.
A Marseille, chez Mme *veuve Camoin et Cie*.
A Londres, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE
ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Constantinople ..... un an, 8 colonnes
" ..... 6 mois, 4
Provinces et Etranger un an, 9
" ..... 6 mois, 5 "

PRIX DES ANNONCES:
La ligne..... 5 piastres de 6-3.
Le Journal paraît les 1er, 6, 11, 16, 21, 26 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 11 Juin.

Depuis plusieurs mois, le vent est aux révolutions en Europe, et son impétuosité est telle, que les trônes en sont ou ébranlés ou détruits. Y en a-t-il un seul qui ait été à l'abri de ses rafales. Du nord au midi, de l'est à l'ouest, l'ouragan parcourt les capitales, et dans toutes, il laisse des traces plus ou moins profondes de son passage. Ce sont d'incessantes et effroyables secousses qui déracinent les vieilles institutions et les brisent avec fracas. Et si du milieu de ces grandes tempêtes s'élèvent des cris de triomphe, l'on y entend aussi des cris de détresse.

On dit que c'est le vieux monde qui s'en va, que c'est le nouveau qui commence; et si la venue de celui-ci est saluée par les cris d'allégresse de la multitude qui souffrait, les adieux qui sont faits à l'autre par les heureux de la veille, sont tristes et douloureux. Que les jeux du sort sont parfois terribles! Hier, ceux-ci étaient au faîte du pouvoir, entourés des grandeurs et des respects du monde, et maintenant ils se cachent et fuient les huées! Les mœurs sont changées: la mêlée finie, si l'on tue, c'est par le mépris. Ouvrez l'histoire de l'humanité, parcourez-la du premier au dernier feuillet, et vous n'y trouverez rien de pareil. C'est que jusqu'à ce jour, les luttes étaient partielles et n'avaient pour mobile que les intérêts égoïstes d'une nation ou l'ambition d'un conquérant. Il fallait périr par les armes ou subir la loi du plus fort. Tout ce que nous voyons, ne semble-t-il pas annoncer que l'heure de la solidarité humaine approche, et que, sous son règne, il n'y aura ni forts ni faibles, car tous auront les mêmes droits. On dit que sa formule *la liberté, l'égalité, la fraternité*, qui est déjà acceptée par quelques peuples, le sera un jour par tous. Déjà l'on n'ose plus dire que l'on combat pour soi; l'on s'arme pour la civilisation, et dans les révolutions que nous voyons, nul ne se présente pour prendre à son profit l'épée du conquérant. Notre époque est donc grande, solennelle, et nous espérons qu'il en sortira de meilleures destinées pour les nations. L'homme s'agite et Dieu le mène, a dit un écrivain de génie, et Dieu ne peut mal faire. Lorsqu'il ne met pas d'empêchement aux colères populaires, c'est sans doute parce qu'il veut donner des avertissements dont il est sage de tenir compte; et il entre peut-être dans ses desseins, d'humilier parfois les grands et de permettre que les petits soient exaltés.

Doit-on s'attrister avec ceux qui tombent et se réjouir avec ceux qui s'élèvent? Ils est mieux, ce nous semble, d'étudier les évènement et d'en tirer des leçons qui puissent profiter à tous. Ne sommes-nous pas les enfans d'une même famille? Dieu n'est-il pas le père de tous les hommes? C'est ainsi, selon nous, qu'il faut comprendre la fraternité, et en lui donnant pour base le sentimens religieux, ou la met à l'abri du mouvement capricieux des passions politiques. Ce n'est ni avec de la tristesse ni avec de la joie que se conduissent les affaires du monde. La sagesse et l'esprit de justice sont les meilleurs guides en matière de gouvernement, les seuls que l'on devrait consulter.

On peut dire que la Turquie n'a entendu jusqu'ici que les échos lointains du mugissement des tempêtes qui ont éclaté en Europe. A peine a-t-elle senti les dernières ondulations produites par la violence des flots soulevés dans les mers éloignées. Espérons que la sagesse de son souverain et de ses hommes d'état la mettront à l'abri des tourmentes révolutionnaires, et que le bon sens des populations n'ira pas à l'encontre de leurs vues, qui n'ont pour but qu'un accroissement général de bien-être. D'ailleurs, si le cercle des concessions devait être élargi, cette extension ne pourrait se faire avec fruit que par l'initiative gouvernementale, et nous ne pensons pas que l'âme des hommes qui ont actuellement la direction du pouvoir soit restée impassible en présence des grands mouvemens de l'Europe. Leurs méditations ont dû nécessairement être appelées sur les besoins nouveaux des populations qu'ils administrent, et la clairvoyance de leur patriotisme, et quelque si bien la sollicitude du Sultan pour tous ses sujets, leur indiquera sans doute ce qu'il peut y avoir à faire. En Europe, par suite de la grande diffusion des lumières, il est des classes entières qui se trouvent à la tête du mouvement des idées, et par les nombreux moyens de publicité dont elles disposent, elles concourent puissamment à l'éducation politique des masses. Si bien, que lorsque les questions qui se rattachent à quelque grand intérêt, y ont été suffisamment controversées dans la discussion journalière des feuilles publiques, on en rédige la formule en termes précis, et on la présente aux gouvernans pour qu'ils l'adoptent et en fassent l'application. Sur leur refus, la lutte s'engage et les révolutions s'accomplissent dans le sens des nouvelles idées, parce qu'on n'a point voulu y écouter le sentiment public qui se faisait jour incessamment par les livres, les journaux et les tribunes. Là, le mouvement part d'en-bas, et cela est si vrai, qu'on y voit les gouvernemens sans cesse occupés à enrayer la marche des idées jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans un dernier effort.

En Turquie, toute idée d'amélioration part d'en-haut. Les populations n'y sont pas encore assez éclairées pour discuter le plus ou moins d'urgence d'un changement dans les lois du pays. Si un abus ou des usages surannés portent préjudice aux populations, elles se plaignent, mais elles ne discutent pas; elles n'éclairent pas le gouvernement par une publicité pareille à celle dont on dispose en Europe. Elles se bornent à désirer les améliorations, à moins que par quelque timide pétition on n'avertise le gouvernement du mal qui existe. La constitution du pays n'a pas été suffisamment modifiée par l'action du temps et des idées pour que la discussion publique s'y occupe assez librement et sans danger pour l'ordre des questions de politique intérieure et extérieure. Peut-être même les empêchemens ne viendraient-ils pas de la sagesse de l'autorité locale.

Toute amélioration ne peut donc se faire en Turquie que par l'initiative du pouvoir: c'est ainsi qu'a été donnée au pays la charte de Gul-Hané et les lois du *Tanzimat* (nouveau mode administratif), de la nouvelle organisation de l'armée, de la réforme monétaire, de la réorganisation de l'enseignement et de tant d'autres relatives à l'agriculture, à l'industrie, à la viabilité publique, et qui, malheureusement, n'ont pas produit les résultats attendus, par cela même qu'on n'a pas tenu assez la main à leur exécution, ou pour mieux dire, elles n'étaient en quelque sorte que des promesses qui ont été ajournées et qu'il serait utile de réaliser maintenant.

M. Lamartine disait dernièrement que les idées, comme l'eau, tendent sans cesse à prendre leur niveau. Par cette figure, il expliquait les mouvemens qui ont éclaté dans toute l'Europe après la révolution française de Février. Nous croyons à cette vérité morale, et si au lieu de barrer le chemin aux idées, on leur ouvrait un passage, leur niveau s'établirait sans préjudice pour les pays où le courant les pousse. Il est donc de l'intérêt de tous les états de s'associer loyalement, dans la mesure qui leur convient, au mouvement de rénovation de l'Europe. L'expérience de ces derniers temps démontre qu'il est sage d'agir ainsi, et d'examiner conséquemment quels sont les intérêts politiques, matériels et moraux qui demandent satisfaction. C'est plus que de l'habileté, c'est un devoir, et puisqu'en Turquie, cette initiative ne peut être exercée que par le pouvoir, nous sommes convaincus, par ce qui a été fait dans les huit années qui viennent de s'écouler, que les hommes qui ont le maniment des affaires, rempliront ce devoir; et par-là, ils travailleront tout à la fois à la gloire du souverain, à la prospérité de l'empire, et à la consolidation de l'ordre, qui sera d'autant plus assuré, que l'égalité, qui est le vœu du Sultan, sera complète entre toutes les populations de l'Empire. A l'époque où nous sommes, lorsque l'heure des améliorations est venue, il ne faut pas attendre qu'elle sonne deux fois. Jamais le temps ne marcha aussi vite, et si l'on ne veut arriver trop tard pour remplir sa tâche à propos, il est prudent de se presser.

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé, sur la foi de notre correspondant de Salonique, l'arrestation du fameux Djouléka, l'auteur et le chef de la dernière insurrection d'Albanie. Cette nouvelle s'est heureusement confirmée. On nous écrit, en effet, de Monastir, le 1er de ce mois, que Djouléka avait été amené la veille dans cette ville, par les soins de Rachyd bey, frère de Hadji Hussein pacha, préposé à la garde des défilés de Tricala, en Thessalie.

La capture de Djouléka a une importance que nous ne devons pas dissimuler. Battu, poursuivi, abandonné par les siens, cet homme, à lui seul, eût encore pu, dans un cas donné, causer des embarras à la Porte, en essayant de troubler de nouveau la tranquillité de son pays, si admirablement rétablie après sa défaite. Aujourd'hui, son rôle est fini; il ne lui reste plus qu'à se confier en la clémente générosité du Sultan, que les plus grands coupables n'implorèrent jamais envain.

NOUVELLES DIVERSES.

Avant-hier vendredi, le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, à la mosquée de Bébeck, pour y assister à la prière de midi.

— Mardi dernier, le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, au ministère de la guerre. Plusieurs régimens, qui se trouvaient sur la belle place du Séraskiérat, ont exécuté diverses manœuvres en présence de S. M., et sous les ordres de S. Exc. Riza pacha, ministre de la guerre, qui déploie le plus grand zèle dans les affaires de son département. Le Sultan passa en revue les régimens, et après le défilé, Sa Majesté exprima toute sa satisfaction à S. Exc. Riza pacha pour l'ensemble avec lequel les manœuvres venaient d'être exécutées.

— Vendredi dernier, les musulmans ont célébré la fête de *Kandil Ghedjessi*, qui précède, cette année, le Ramazan, de 52 jours. Cette fête a lieu tous les ans le premier vendredi de la lune de Redjeb. Tous les monumens publics ont été illuminés la veille de la fête, et les musulmans ont passé dans la prière la nuit du jeudi au vendredi. A cette occasion, tous les ministres et les chefs des divers bureaux de la Porte se sont fait réciproquement visite, hier samedi, pour s'adresser les félicitations d'usage, et le *Réïs-Effendi* se fait au palais impérial à propos du *Kandil Ghedjessi*, a eu lieu aujourd'hui.

— Esma-Sultane étant morte sans laisser d'enfans, la succession de Son Altesse est revenue de droit au Sultan. Au nombre des immeubles appartenant à Esma-Sultane, se trouvait le palais d'hiver de *Tchiftè Séraï*, situé près de la Porte. Sa Majesté vient d'en faire don à S. A. Méhémet Ali pacha, grand-amiral.

— La semaine dernière, M. Titow, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Russie, a quitté son palais d'hiver de Péra, pour aller habiter sa maison de campagne à Buyukdéré, avec toutes les personnes de la mission.

— Vendredi dernier, M. le comte de Stürmer, internonce d'Autriche, a également quitté son palais d'hiver, pour se rendre, avec toutes les personnes attachées à sa mission, à Buyukdéré où se trouve sa résidence d'été.

— S. Exc. Méhémet pacha, dont nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la récente nomination aux fonctions de président du Conseil suprême de la guerre, est atteint, depuis quelques jours, d'une indisposition qui a été combattue assez à temps pour qu'elle n'ait pas de suites fâcheuses.

— D'après des lettres reçues ici il y a trois jours, par la voie d'un bâtiment à voiles qui venait du Pirée, sir Stratford Canning, ambassadeur britannique à Constantinople, était arrivé à Athènes, où, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, il devait passer quelques jours avant de se rendre à son poste.

— Demain, lundi, une division navale ottomane, mettra à la voile pour la Méditerranée; elle sera composée d'une corvette, deux bricks et un bateau à vapeur, sous le commandement du vice-amiral Mahkouk pacha.

Ahmet Rassim *Effendi*, membre du bureau de traduction de la Porte et drogman de l'amirauté, doit accompagner Mahkouk pacha en sa qualité actuelle.

La division commandée par Mahkouk pacha, sera rallée par 18 autres qui, plus grands et petits, qui stationnent déjà sur différents points de la Méditerranée.

Ce service est tout-à-fait nouveau; le vice-amiral stationnera à Tchesmé ou à Smyrne, et au besoin, il se rendra partout où sa présence sera nécessaire.

— Méhémet *Effendi*, l'un des membres du bureau de traduction de la Porte, dont nous avons annoncé, il y a quelques jours, la mission pour l'île de Rhodes et ses dépendances, à l'effet de s'assurer de la situation des localités qu'il va visiter, doit partir sur un des bâtiments de la flotille ottomane pour se rendre à sa destination.

— Rifa'at pacha, général de division, est parti avec 800 hommes d'artillerie pour Roustchouk, où, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, Reïf *Effendi*, membre du bureau de traduction de la Porte, se trouve en mission.

— Un Prince persan, Riza-Kouli-Mirza, qui s'était rendu en pèlerinage à la Mecque, est arrivé à Constantinople par le dernier bateau d'Alexandrie. Après avoir séjourné quelques jours dans cette capitale, il partira pour Téhéran par la voie de Trébisonde.

— Le bateau à vapeur de l'état *l'Erégli*, qui partit mardi dernier pour Varna avec trois cents hommes de troupes, est de retour depuis avant hier, il avait à bord 80 passagers.

— Le bateau à vapeur ottoman, l'*Eseri Djédid*, est parti mercredi de Constantinople pour aller transporter des troupes à Tchesmé.

— Le vaisseau le *Mahmoudié* doit entrer incessamment dans un des bassins de l'Arsenal, pour y recevoir les réparations dont il a besoin.

— L'ex gouverneur d'Uskup, Sélim pacha, est arrivé hier à Constantinople, à bord du bateau à vapeur de Salonique, le *Petit-Cherchet*.

— Par ordonnances impériales, le défterdar d'Andrinople, Saïd *Effendi*, a été nommé caïmacam de Sarokhan;

Djibao-Zadé-Ahmet bey a été nommé caïmacam de Hamid;

Et Méhémet bey, *Mugdegi* (qui annonce l'arrivée des Pèlerins à la Mecque), est nommé capoudji-bachi du palais impérial.

— Quelques employés de la chancellerie de S. A. le Grand-Vezir viennent d'être décorés du Nichan-Iftihar.

— M. Djanik, chef de la corporation des banquiers de Constantinople, vient d'être décoré du Nichan-Iftihar, en récompense de ses bons et loyaux services.

— M. Antoine Mercinier, agent de la Poste autrichienne à Constantinople, a reçu la décoration du Nichan Iftihar.

— Un *memorandum* va être incessamment adressé à tous les chefs de mission pour leur faire savoir que la Porte a décidé que jusqu'à ce que le nouveau tarif des douanes soit adopté, les négocians européens auront à payer 80 pour cent sur les sommes qu'ils doivent.

— Le courrier mensuel anglais est arrivé jeudi dernier à Constantinople avec des dépêches pour M. Alison, chargé d'affaires de Sa Majesté Britannique.

— Nous avions annoncé, dans notre dernier numéro, que la corvette à vapeur la *Mouette*, qui a transporté à Constantinople le général de division Aupick avec toutes les personnes de sa mission, et qui venait de faire ses adieux au ministre de la République Française, quitterait cette capitale vers la fin de la semaine. La *Mouette* est, en effet, partie vendredi dernier, pour se rendre à Marseille avec les valises de la poste française.

— Nous avons déjà eu l'occasion d'annoncer que, par une décision de la Porte, le général grec Griziotis et les hommes qui s'étaient compromis en Grèce sous ses ordres, et qui avaient été obligés de se réfugier sur le territoire ottoman, furent internés à Chio et conduits ensuite à Brousse. Par une nouvelle décision du gouvernement ottoman, les compagnons de Griziotis ont été autorisés à résider à Constantinople, où ils sont arrivés dans les premiers jours de cette semaine. Jeudi dernier, il se sont rendus à la Porte, et ont fait visite à S. Exc. Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères.

— Il y a quelque temps que la goélette autrichienne *Elisabetta*, qui était de station à Constantinople, quitta cette capitale pour se rendre dans l'Adriatique. On sait que par suite de la guerre qui existe entre le Piémont et l'Autriche, des bâtimens de guerre sardes sont en surveillance dans la Méditerranée. La goélette autrichienne avait franchi le détroit des Dardanelles et était parvenue à la hauteur de Mételin, lorsqu'elle vit, le 7 de ce mois, une corvette de guerre sarde de haut bord, l'*Aurora*, commandée par le capitaine chevalier Malassini, venir sur elle à toutes voiles. N'étant pas en état de soutenir la lutte, qui eût été trop inégale, la goélette dut rebrousser chemin, et se diriger vers Ténédos, territoire ottoman, où elle arriva sans accident, et mouilla sous le canon de la forteresse de cette place. Cette nouvelle a été apportée par le bateau à vapeur autrichien de Salonique, qui est arrivé hier à Constantinople.

— L'état d'hostilité existant entre la Sardaigne et l'Autriche, n'apporte aucun changement au service des bateaux à vapeur du Lloyd autrichien, si ce n'est que, par suite du blocus de Trieste, la ligne entre cette ville et Corfou se trouve momentanément suspendue. Par conséquent, le bateau à vapeur qui partait tous les 15 jours, le jeudi, pour Trieste, aira provisoirement que jusqu'à Corfou.

— On lit dans le *Journal du Lloyd autrichien* du 13 mai:

« Le magnifique bateau à vapeur *Italia*, construit ici aux frais du Lloyd autrichien, muni de machines de la force de 260 chevaux, s'entreprit, le 10 de ce mois, son premier voyage pour Alexandrie, rouvrant ainsi la navigation entre notre port et les Indes orientales par la voie d'Alexandrie. Il sera de retour à Trieste le 24 ou le 25 de ce mois. Au moyen de courriers, nous serons en mesure de faire parvenir de la manière la plus prompte les nouvelles des Indes et de la Chine dans toutes les parties de l'Allemagne, de l'Angleterre, etc. La construction d'un second bateau à vapeur, la *Germania*, d'une force et d'une dimension pareilles, avance rapidement, et les courses d'ici à Alexandrie pourront être doublées dans le courant de juillet prochain. »

Il est probable que l'exécution de ce projet restera suspendue tant que durera le blocus du port de Trieste.

— Un malheur est arrivé à la fabrique impériale de poudre de Barout-Hané. Lundi, 3 juin, vers trois heures de l'après-midi, un des moulins de cet établissement a sauté, et cet accident a occasionné la mort de deux hommes.

Le lendemain, LL. AA. Halil pacha, président du conseil suprême de justice, et Ahmed Fethi pacha, grand-maître de l'artillerie, se sont rendus à Barout-Hané pour juger par eux-mêmes de l'état dans lequel se trouve cet établissement, par suite de l'accident ci-dessus parvenu.

Le même jour, LL. AA. sont allées visiter la fabrique impériale de fer de Zéïtoun-Bournou.

— Un esclave noir, âgé de dix ans, au service d'une maison turque, à Constantinople, et d'une précocité désespérante pour le mal, s'était entendu, avec une jeune esclave du même âge et de la même couleur que lui, pour voler sa maîtresse qu'il savait posséder une fortune assez ronde. Un jour donc que celle-ci s'était rendue au bain, nos deux jeunes voleurs brisent bel et bien quelques malles, s'emparent de l'argent qu'elles contiennent et vont l'enfouir dans un coin du jardin attenant à la maison. La maîtresse du logis, de retour, s'aperçoit du vol dont elle vient d'être la victime, et vite elle court porter plainte à la Police dont les perquisitions ne tardent pas à découvrir les voleurs et le montant du vol, qui est remis intégralement à qui de droit.

On ne nous dit pas quelle punition a été infligée à nos deux mêchans négrillons.

— Jeudi dernier, dans la nuit, un vol de 700 piastres a été commis au préjudice d'un marchand de riz, par un autre marchand de riz qui a été arrêté et conduit au ministère de la police.

La chancellerie française nous communique la note suivante, avec invitation de la publier:

Légation de la République Française, *à Constantinople*.

Par arrêté du 10 juin courant, de M. le général de division, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la République Française dans cette résidence, ledit arrêté affiché à la Chancellerie de la légation, les Français résidant à Constantinople sont prévenus que:

« Tout débit de vins et de boissons spiritueuses « sous le nom d'un français, ne sera reconnu et « protégé par la Légation de la République fran- « çaise, dans cette résidence, qu'autant que le dé- « bit aura été autorisé par la police locale, et que « le débitant se conformera aux conditions sous « lesquelles cette autorisation lui aura été ac- « cordée. Le tout avec réserve expresse des droits « et privilèges acquis à la France par les traités.

« Des délais avant été fixés en différens temps « pour l'évacuation des magasins où sont établis « des débits de vins et de boissons spiritueuses, il « n'est plus accordé qu'un dernier terme de trois « jours, de ce jour, à l'expiration duquel les con- « séquences de toute infraction aux règlements « de l'autorité locale seront laissées à la charge « des contrevenans. »

NOUVELLES D'EUROPE.

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, d'après une dépêche télégraphique de Paris du 21 mai, que la fête nationale qui devait être célébrée ce jour là au Champ-de-Mars, avait eu lieu au milieu de l'enthousiasme général. Le *National* fait le récit suivant de cette grande fête:

« Paris a présenté, toute la journée, un aspect ravissant. Dès le matin, le ciel, sombre et pluvieux depuis quelques jours, s'était éclairci. Une brise douce et fraîche tempérait la chaleur du soleil. Tout faisait présager que la journée serait radieuse. Aussi, de la Bastille au Champ-de-Mars, en suivant la ligne des boulevards et les quais, la population s'est-elle répandue à flots, curieuse, empressée, calme et joyeuse. Déjà les corporations étaient venues dans le plus grand ordre occuper les positions qui leur avaient été assignées par le programme officiel, avant à leur tête les insignes de leur travail et les chefs de leurs industries; et dès les légions, au grand complet, s'étaient dirigées au son des fanfares guerrières à leur rendez-vous, entremêlées des délégations départementales, de citoyens sans armes. Tous avaient orné leurs boutonnières ou leurs fusils d'emblèmes patriotiques et de fleurs. Tous faisaient éclater à l'envi les cris mille fois répétés de: Vive la république!

« A 9 heures, l'assemblée nationale, qui s'était réunie dans la salle des séances, s'est rendue en corps au Champ de-Mars. Sur son passage elle a été saluée de vivats nombreux, parmi lesquels nous nous remarquâmes, avec plaisir, ceux de: Vive la république démocratique! L'assemblée répondait avec chaleur à cette ovation digne d'un peuple libre, en répétant les mêmes cris, et en y joignant celui de: Vive la garde nationale! Par cet échange fraternel de salutations et de vœux, elle a pu se convaincre aujourd'hui, et elle en a la conviance, nous en sommes sûrs, de la sincérité de l'adhésion qui lui a été envoyée par les dix-huit légions de la Seine, et qui a été lue à la tribune par le général Clément Thomas. Paris entier, dans son langage officiel ou familier, témoigne, à chaque occasion, de son attachement indestructible aux principes démocratiques. Paris entier se lèvera contre les tendances réactionnaires comme il a su étouffer et vaincre les tentatives audacieuses de quelques factieux. Et faisons remarquer qu'aujourd'hui il faut joindre à la manifestation du peuple de la capitale, celle des départements, représentés à la fête par des députations nombreuses et des détachemens encore plus nombreux de gardes nationales.

« Arrivée au Champ-de-Mars, l'assemblée nationale a occupé les places qui lui étaient réservées sur les premiers gradins d'une immense estrade dressée au devant de l'Ecole-Militaire, et que couvraient déjà des invités nombreux, parmi lesquels nous remarquons les blessés de février, les condamnés politiques, et une foule de femmes élégantes. La cérémonie commence aussitôt, au bruit des salves de l'artillerie nationale et des canons des Invalides. Le défilé va bientôt avoir lieu. Jetons auparavant un coup-d'œil sur le Champ-de-Mars, qui offre en ce moment un spectacle magnifique, imposant.

« Autour de l'immense carré, et sur les talus nouvellement construits, derrière une longue ligne de faisceaux de couleurs nationales, se presse une foule innombrable; sur les hauteurs de Chaillot, sur le quais, une multitude de citoyens, de gardes nationaux. La scène est digne d'un pareil cadre: en tête du pont d'Iéna, en effet, deux pyramides colossales portent des drapeaux tricolores, et au sommet de mâts gigantesques flottent deux banderolles énormes sur lesquelles sont écrites les dates des 24 et 25 février. Au centre se dressent une statue colossale de la République avant des lions à ses pieds et faisant face au pont; trois autres figures symboliques, la Liberté, l'Egalité, la